



HAL
open science

Contacts de langues dans les SMS 'sourds'

Gudrun Ledegen, Marion Blondel, Jeanne Gonac'H, Julia Seeli

► **To cite this version:**

Gudrun Ledegen, Marion Blondel, Jeanne Gonac'H, Julia Seeli. Contacts de langues dans les SMS 'sourds'. Langues et cité, 2011, 19, pp.10. hal-00879337

HAL Id: hal-00879337

<https://hal.science/hal-00879337v1>

Submitted on 2 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contacts de langues dans les SMS « sourds »

La communication électronique est un domaine privilégié de prospective linguistique car elle offre un lieu de création, de variation, de jeu sur la langue et sur la graphie. Par ailleurs elle permet d'explorer le rapport entre oral et écrit dans la mesure où, comme l'oral *a priori*, l'écrit électronique est un usage de proximité et, comme l'écrit en général, c'est un outil de communication à distance. En contexte plurilingue, la communication électronique offre également un panel de formes en contact, bien connu à l'oral et moins connu dans un écrit « classique » (disons scolaire).

Dans le projet « Textos sourds en Métropole et à La Réunion », nous explorons plus avant le potentiel de ce type d'écrit et regardons ce qu'en font des scripteurs qui évoluent dans un plurilinguisme multimodal : les scripteurs sourds. La communauté sourde est, pour une partie de ses membres, en contact avec une langue à modalité visuo-gestuelle (la LSF, langue des signes française, en Métropole et à La Réunion) et les sourds qui ne sont pas en contact avec la LSF, parce qu'ils ont emprunté un parcours « oraliste », obtiennent un certain nombre d'informations grâce à la lecture labiale (donc via la dimension visuo-gestuelle également).

Prenant appui sur deux corpus de 1 580 SMS en tout, produits par les sourds de l'espace francophone (Normandie – La Réunion), notre étude révèle des formes de français ordinaire, mais aussi des zones spécifiques aux situations de contact de langues multiples : le français, la LSF et, pour la Réunion, le créole. Nous observons dans notre corpus des alternances codiques classiques entre français et créole comme l'indiquent les exemples suivants où les passages en gras sont créoles :

(1) Ok. Et a tatie ta maman osi di bjr. Et mn frère di aou bjr ma jolie !

Ok. Et à tatie ta maman aussi dis bonjour. Et mon frère **di aou** [*te dif*] bonjour ma jolie !

(2) Aprè fau mi sava dormi.

Aprè fo mi sava dormi. [*Après il faut que j'aille dormir.*]

(3) [...] Pake je pense ou na pa le temp achetè apareil foto. [...]

Parce que je pense **ou na** [*tu as*] pas le temps **achèt aparey foto** [*d'acheter un appareil photo*]

Le dernier exemple met en lumière un autre aspect du contact de langues qui intervient dans nos deux corpus : le jeu des graphies phonétisantes, employées dans les SMS, combiné avec le phénomène de la syntaxe agrégative donne lieu à des formes qui se laissent interpréter de multiples manières ; ainsi *achetè apareil foto* peut s'interpréter comme étant une forme créole, *achèt aparey foto*, ou comme une forme française, [*d'*acheter [*un*] appareil photo, où les mots-outils sont omis par condensation de l'information comme, autrefois, dans les télégrammes. Ces zones à interprétation multiple, les « zones flottantes », se manifestent aussi dans le contact avec la langue des signes : en effet, si le scripteur sourd s'appuie sur la séquence des unités manuelles de la LSF, il peut avoir tendance à omettre, en français, les morphèmes correspondant aux relations spatiales, car celles-ci sont gérées par des accords spatiaux¹.

(4) C peut être on va pa mariage

C'est peut-être on va pas mariage

Peut-être qu'on n'ira pas au mariage

Ou encore, les structures à pronom fort, fréquemment attestées, peuvent trouver plusieurs interprétations :

(5) mwa vai bien. et toi fai koi ?

moi vais bien. et toi fais quoi ?

moi je vais bien. et toi tu fais quoi ?

« toi fai koi ? » pourrait trouver son origine dans le créole réunionnais (sujet - verbe - mot interrogatif) comme en LSF (un pointage vers l'interlocuteur (« toi »), forme grammaticale à fonction pronominale

¹ La morphosyntaxe de la LSF se caractérise par l'utilisation simultanée des articulateurs manuels et non-manuels dans l'espace, et certaines relations morphosyntaxiques s'expriment dans la coarticulation et l'encodage simultané de deux référents en relation dans l'espace. Ainsi, pour signifier que « le chat est sous la table », le locuteur réalise successivement les signes CHAT et TABLE, puis à l'aide d'un classificateur de « surface plate », il réfère à la table de sa main non-dominante tandis qu'à l'aide d'un classificateur « être animé », il réfère au chat qu'il localise de sa main dominante. Ainsi, les relations morphosyntaxiques exprimées en français par les déterminants, copules et prépositions sont exprimées, en LSF, via les relations spatiales, et La LSF fait l'économie de mots-outils autonomes.

de la LSF, suivi du signe FAIRE et du signe interrogatif QUOI), tout comme dans des tendances fréquemment constatées en français quand il est appris comme seconde langue. De la même manière, l'interrogative indirecte averbale en (6) sollicite-t-elle la syntaxe agrégative de l'écrit-SMS, ou est-ce au contact de la LSF qu'elle s'est constituée ?

(6) tu penses quoi mieux
tu penses (que) (c'est) quoi (le) mieux ?

Une forme propre à l'interrogation en langue des signes, les *question-tags* (*non, ou pas, oui ou non*), est pleinement employée dans nos corpus : plus qu'un maintien du contact, il s'agit ici d'une forme grammaticale transposée dans l'écrit :

(7) g parlé a [nom] pr vend prochain pr refilmer el é ok et toi ? oui ou non
J'ai parlé à [nom] pour vendredi prochain pour refilmer elle est ok et toi ? oui ou non

Enfin, quelques formes pour lesquelles l'interprétation se ressert plus fortement mais non exclusivement autour de la LSF : l'inversion « quoi faire » présentée en (8) nous semble pouvoir s'interpréter comme une projection graphique de la labialisation [kwafe] qui accompagne parfois l'unique signe *QUE-FAIRE*.

(8) L autre ami sourd il va quoi faire ?
AUTRE AMI SOURD VA-VA QUEFAIRE
[kwafe]

Les personnes sourdes, ayant un accès visuel aux sons du français parlé, reproduisent parfois l'image labiale d'un mot, occasionnant ainsi des « doublets » comme [Ze] et [Se]² dans l'exemple (9) ou encore, comme dans l'exemple (10), 2 [d2] pour te [t2], les couples de sons sourd/sonore correspondant à la même articulation labiale :

(9) si tu es la g toi (normand)
si tu es là [chez] toi

(10) C pou 2 demandè c ou le mariage (réunionnais)
C'est pour [te] demander où c'est le mariage

En effet, la combinatoire particulière du contact de langues (français – LSF – créole) et de l'écrit-SMS est un lieu d'amplification des phénomènes de variation. De multiples structures se sont révélées en partage avec les entendants (en contexte de langue première) ou avec les apprenants du français langue seconde. Mais d'autres formes sont spécifiques à ces messages écrits par des sourds et ne se trouvent pas dans les SMS écrits par des entendants. Ces spécificités relèvent souvent d'une description plus fine et d'ordre qualitatif, qui met en valeur de subtiles différences dans un usage commun (ainsi la variété, dans l'inventaire « sourd » *versus* « entendant », des formes faisant office de *question-tags* pour reprendre l'exemple mentionné plus haut). L'écrit SMS en contexte de surdité est donc une fenêtre sur les contacts entre langues et modalités où de riches et prometteuses recherches restent encore à mener.

² Notation en SAMPA Speech Assessment Methods Phonetic Alphabet (jeu de caractères phonétiques utilisable sur ordinateur utilisant les caractères ASCII 7-bits imprimables, basé sur l'Alphabet phonétique international (API)).